
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 34/3 (2007)

DOI: 10.11588/fr.2007.3.50704

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Dekonstruktion von Mythen und ihrer Verwendung erweitert zwar unsere Forschungsansätze, aber wie kann man bei dieser unter Umständen existenzbedrohenden Gefahr von einem Mythos sprechen, selbst wenn sie ab und zu taktisch benutzt oder auch als Mythos intern inszeniert wurde? Warum wird die Interdependenz internationaler Politik nicht eingehender auf Konstellation und Situation bezogen und als wesentliche Voraussetzung französischer Überlegungen und Maßnahmen – und ihrer Rückwirkungen – ernstgenommen, statt nur andeutend als Stichwortgeber für französische Politik zu erscheinen? Und warum enden schließlich alle Aufsätze vor dem Mai 1940, also vor dem deutschen Angriff, ohne die methodischen Möglichkeiten auch des Rückbezugs und seiner Bedingungsanalyse zur Erhellung der Politik vor 1939 zu nutzen?

Peter KRÜGER, Marburg

Ralph SCHOR, *Français et immigrés en temps de crise (1930–1980)*, Paris (L'Harmattan), 2004, 242 p. (Populations), ISBN 2-7475-6798-2, EUR 21,20.

On connaît Ralph Schor pour ses ouvrages consacrés aux questions migratoires, à l'opinion publique, aux identités culturelles. Dans le présent ouvrage, il fait converger ses divers centres d'intérêt vers une étude aussi intéressante qu'originale, laquelle thématise les réactions de l'opinion française face à l'immigration au cours du XX^e siècle. L'ouvrage, qui se lit comme une histoire des mentalités, nous plonge au cœur même de la société française dans les années 1930 et 1980, qui sont les décennies sur lesquelles Schor centre son attention. L'auteur justifie son choix temporel par la similitude de l'état de la société française à ces deux moments de son histoire: même contexte de crise économique et de chômage, même forte présence d'immigrés, même climat de peur et d'insécurité, même apparition d'un racisme de crise, mêmes emportements xénophobes soutenus par une extrême-droite montante, même désarroi des politiques, même émergence de mouvements et de comportements solidaires envers les étrangers. À travers des sources qui révèlent l'opinion: documents d'archives, presse, discours parlementaires, littérature, films, sondages pour les années 80, Schor nous montre les constantes de l'opinion française dans son approche des étrangers: Les uns avec violence, les autres avec plus ou moins de modération, tous les Français ont toujours dévoilé un vieux fond xénophobe, une tendance à l'exclusion et au rejet des étrangers, exacerbés en racisme en temps de crise. Que ce soit à travers les Italiens et les Polonais des années 1930 ou les Maghrébins et les noirs des années 1980, les Français ont redouté et méprisé l'immigré prolétaire, craint le nombre, l'»invasion«, le »trop-plein«, l'entassement, le mélange, la maladie et la délinquance, arguments qui furent inlassablement liés à la question de l'immigration. Schor nomme »la généralisation de la xénophobie« (chapitre 2) ces craintes et ces alarmes éprouvées par les Français en matière sociale, culturelle et politique au cours de la période étudiée. Des années 30 aux années 80, si les constantes l'emportent largement, n'est-il pas alors difficile de saisir les différences séparant les années 1930 et 1980 dans le domaine de la manifestation des formes de racisme en France? Selon Schor, pour minimales que soient ces différences, elles révèlent néanmoins »la plus grande prudence qui marque l'expression du racisme de la période contemporaine. C'est probablement le souvenir de la Shoah qui explique cette modification« (p. 127). Dans les années 1980, le racisme a progressivement changé de forme avec l'apparition de règles que les français ne transgressent qu'exceptionnellement. Si le racisme ordinaire s'y est manifesté de la même façon quotidienne que dans les années 1930, sur le lieu de travail, dans les cafés et les transports, et s'il s'est exprimé jusque dans la culture populaire, la xénophobie ouverte et violente, voire politiquement organisée, est cependant devenue objet de scandale. La politisation et la médiatisation de l'immigration et du racisme ont permis à l'opinion publique de prendre conscience et de réfléchir au phénomène (Schor évoque le rôle de la télévision et du cinéma,

en citant des émissions comme les »dossiers de l'écran« qui révélèrent la permanence du racisme ordinaire se profilant derrière le sensationnel, ou le film »Dupont-Lajoie«, sorti en 1975, qui présenta une critique du Français moyen bêtement raciste), d'autant que de grands mouvements de protestation contre le racisme menés entre autres par des groupements de gauche, les milieux syndicaux et les milieux associatifs chrétiens ont guidé les Français dans ce sens. Schor insiste notamment sur le soutien indéfectible des catholiques militants envers les immigrés tout au long du XX^e siècle, combattants inlassables en faveur de l'accueil et de l'intégration des étrangers (p. 154–162). Par rapport aux années 1930, où le racisme fut inconscient et violent, il constate aujourd'hui une exclusion plus feutrée, moins violente, mais tout aussi persistante. Le racisme de crise est devenu plus unanime et plus approuvé, même si l'opinion publique est devenue vigilante à tout débordement. Schor note avec ironie: »Dans les années 1980, une sorte d'autocensure semble peser sur les penchants racistes. Ceux qui veulent exprimer un reproche contre les immigrés prennent souvent une précaution verbale en recourant à la formule liminaire: »Je ne suis pas raciste, mais ...« (p. 85). L'ouvrage est-il donc un constat amer de la permanence de la xénophobie en France? L'étude comparative semble confirmer le fait. Cependant, si Schor avait situé sa comparaison dans les années 1960 et 1970, il aurait sans doute perçu l'évolution de l'opinion française dans l'acceptation laborieuse des étrangers dès l'aube des années 1980. Car ainsi que le souligne Yvan Gastaut, un élève de Schor¹, ce ne furent pas tant les années 1980, mais les années 1960 et 1970 qui constituèrent un point culminant du racisme en France, toutes les formes d'exclusion ayant fonctionné avec efficacité: apogée du racisme post-colonial, libération du tabou sur le racisme ordinaire, apparition brutale d'un racisme de crise. Les actes racistes souvent sanglants de ces décennies ont fondé le questionnement public sur le phénomène de l'immigration et du racisme anti-arabe en France, un débat en profondeur qui s'est développé dans les années 1980 autour des questions de l'identité nationale, du devenir de la France et de sa capacité à mettre en pratique les grands principes de la nation, et qui se prolonge à l'heure actuelle autour des thèmes de la citoyenneté, de la laïcité et de la nationalité.

Christiane KOHSER-SPOHN, Tübingen

Dirk BLASIUS, *Weimars Ende. Bürgerkrieg und Politik 1930–1933*, Göttingen (Vandenhoeck & Ruprecht) 2005, 188 S., ISBN 3-525-36279-X, EUR 24,90.

Das Ende der Weimarer Republik ist reichlich erforschtes Terrain. Blasius benutzt eine neue Perspektive auf das Ende des ersten demokratischen Gemeinwesens in Deutschland: »Das Bürgerkriegsparadigma begegnet zwar in den Forschungen zur Weimarer Republik, aber es ist nie zur Leitlinie einer systematischen Interpretation gemacht worden« (S. 14), das »Machtspiel im Bürgerkrieg der beiden letzten Weimarer Jahre ist Gegenstand« der Untersuchung; »es wird versucht, eine Korrelation zwischen der Richtungstendenz der Politik und dem Ausmaß politischer Gewalt herzustellen« (S. 19).

Der von der ersten Reichsregierung Brüning über die Regierung von Papen bis zur kurzen Reichskanzlerschaft von Schleichers zunehmend vorangetriebene Prozeß der Ausschaltung des Parlaments, der »Informalisierung« der Politik (Hans Mommsen) und der Indifferenz gegenüber der Verfassung bilden den thematischen und zeitlichen Rahmen der Studie. Blasius erweist der einschlägigen Literatur zur Weimarer Staatskrise und zum Stellenwert der Gewalt in der politischen Kultur in den einleitenden Kapiteln seiner Darstellung Referenz. Die Basis seiner Argumentation bilden zu weiten Teilen die Akteneditionen der Präsidialkabinette und Ernst Rudolf Hubers Verfassungsgeschichte. Darüber hinaus nutzt er die Presse der Parteien und überregionale Tageszeitungen. Die dichte, spannend zu

1 Yvan GASTAUT, *L'immigration et l'opinion en France sous la V. République*, Paris 2000.